

BURN OUT OU SUPERCHERIE ?

COMEDIE

En deux actes

José CAMBA

CARACTERISTIQUES :

Durée approximative : 90 minutes

Distribution : 3 hommes 4 femmes

Robert Lardon : Homme de 50 ans, marié à Eugénie.

Eugénie Lardon : épouse de Robert.

Docteur Marcel Faitout : Médecin de famille et amant d'Eugénie.

Vincent : Fils du couple.

Valérie : Fille du couple.

Mercedes : La bonne (avec un accent espagnol).

Lucienne Lagoutte : Patronne et maîtresse de Robert.

Décor : l'intérieur d'une pièce à vivre. Salon. Une porte d'entrée, une porte donnant sur un couloir pour les autres pièces.

Costumes : actuels.

Synopsis :

Robert Lardon ne parvient plus à se lever. Sa responsable de service, Lucienne Lagoutte, qui est également sa maîtresse, a eu raison de lui. Il ne peut plus et ne veut plus la voir et refuse de retourner au travail. Ce qui ne va pas arranger les affaires de sa femme qui avait prévu un rendez-vous galant à la maison avec son médecin de famille, le docteur Marcel Faitout.

Situation déjà compliquée, mais le tout se corse davantage quand Lucienne débarque chez les Lardon pour mettre les points sur les i....

Alors ! Burn out ou supercherie ?

Contact : jcamba@free.fr

NB : Ce texte étant protégé, Toute représentation face à un public doit être déclarée à la www.sacd.fr

ACTE 1

Eugénie Lardon entre et s'approche du téléphone, elle compose un numéro en regardant à droite et à gauche.

EUGENIE - Allo, Marcel, oui mon chéri, c'est moi. Comme d'habitude je t'attends ce matin. Bien sûr, nous sommes mardi, c'est notre journée à nous deux. Les enfants vont partir à la fac, Mercedes a sa journée de repos aujourd'hui et Robert est parti au travail. J'ai hâte, nous aurons enfin du temps pour nous. (*Entrée de Mercedes qui fait signe de ne rien entendre, Eugénie ne l'a pas vue*). Oui, moi aussi je t'aime, oh oui, (*rire*) oh non (*rire*) ... oh, arrête, oui, je t'attends, à tout de suite, bisous mon amour. (*Grand soupir*).

MERCEDES - hum, hum...

EUGENIE - Oh ! Mercedes, mais qu'est-ce que vous faites ici ?

MERCEDES - Bonyour Madame, Mais ye travaille moi Madame, ye travaille.

EUGENIE - Mais c'est votre journée de repos.

MERCEDES - Oui, ye sais Madame.

EUGENIE - Ça fait longtemps que vous êtes là ? C'est quand même curieux que vous soyez présente alors que c'est votre journée de repos.

MERCEDES - Si, si, Madame, mais c'est sénior Robert qui m'a demandé de vénir travailler auyourd'hui ! Il m'a téléphoné en me dissant qu'il avait besoin de mes services, donc ye suis venue.

EUGENIE - Mais je ne comprends pas, mais pourquoi ? Et pourquoi faire ? Il est au travail aujourd'hui et il ne m'a pas laissé de consignes. Et en plus je viens de raccrocher avec lui à l'instant (*gênée*) et il ne m'a rien dit.

MERCEDES - Il a sourement oublié.

EUGENIE - Je vais le rappeler sur le champ, je ne voudrais pas vous bloquer bêtement votre journée. Je ne vois vraiment pas ce qui lui prend.

ROBERT (*en voix off*) - Mercedes, Mercedes,

MERCEDES - Ye ne sais pas comment y fait votre mari d'être au travail et de m'appeler depouis la sambre. C'est de la mayie ça Madame. C'est oune mystère étranze, très étranze. Ye vais voir...

EUGENIE - Mais non, ça ne peut pas être lui, enfin ! Je sais ce que je raconte, je ne suis pas folle quand même. (**Génée**). C'est incroyable, je l'avais au téléphone quand vous êtes rentrée.

MERCEDES - Oui, c'est bien ce que ye dit, c'est oune mystère très étranze.

Mercedes va en direction de la chambre.

EUGENIE - Mais qu'est-ce qu'elle va encore s'imaginer celle-là, qu'elle s'occupe de ses torchons et de sa serpillère. Quelle poisse ! Et lui, qu'est-ce qu'il fait encore ici ?

Mercedes revient en courant.

MERCEDES - Madame, Madame, c'est Senior Robert, il ne va pas bien di tout, il est tout blanco. Mais blanco blanco blanco, comme de la farine et il a l'air déprimé.

EUGENIE - Vraiment. Mais que vous a-t-il dit ?

MERCEDES - Il a dit qu'il ne voulait plus travailler.

EUGENIE - Vous plaisantez ?

MERCEDES - Il a dit, ras le bol de travailler pour la méssante femme !

EUGENIE - Ah bon. Robert ! Robert ! Viens donc par ici ?

MERCEDES - Oh, vous savez Madame, ye ne sais pas si il va pouvoir venir yusqu'ici. Il a l'air tellement malade, le pauvre Monsieur Robert.

EUGENIE - Ah, le voilà !

ROBERT - (*En caleçon, rentrant lentement et en se lamentant*). Aaaaah !

EUGENIE - Mais enfin Robert, Que fais-tu ici ? Tu devrais être au travail ?

MERCEDES - Ye vous avait bien dit que c'était oune mystère très étranze qu'il vous parle du téléphone du travail alors qu'il m'appelait de la sambre.

EUGENIE - Oui Mercedes, c'est bon, merci de m'avoir rappelé ce phénomène mystérieux et inexpliqué, moi-même je trouve cela très étrange, mais on ne va pas en faire toute une pendule. Quelle heure il est d'ailleurs ?

MERCEDES - Oh mais il n'y a pas de pendoule, alors ye ne sais pas si elle est à l'heure, mais ça fait quand même peur non !

EUGENIE - Vous savez, il arrive parfois des choses qui ne s'expliquent pas, voilà, croyez-moi il n'y a rien de grave. Alors n'en rajoutez pas trop.

MERCEDES - Bien Madame, mais quand même, c'est très étranze.

ROBERT - Aaah, Je n'en peux plus, je ne veux plus y aller, ce travail n'est plus pour moi.

EUGENIE - Oh Robert, comment peux-tu dire une chose pareille, toi qui tient plus à ton travail qu'à tes enfants ?

ROBERT - Quoi ? Des enfants ? Quels enfants ? Où sont-ils ?

EUGENIE - Les tiens ! Les nôtres ! Valérie et Vincent enfin !

ROBERT - Ah oui, j'avais oublié que nous avons deux formidables enfants.

EUGENIE - Que se passe-t-il Robert ?

ROBERT - Je n'en peux plus, je n'y vais plus. Je crois que je fais un burn out.

EUGENIE - Mais de quoi qu'il cause ? Comment ça se fait ?

ROBERT - J'ai peur d'être seul.

EUGENIE - Seul ! Mais non, je suis là. Et pourquoi avoir bloqué Mercedes toute la journée ?

ROBERT - J'ai besoin d'avoir une personne présente près de moi aujourd'hui, pour m'aider, pour m'assister.

MERCEDES - Ye ne souis pas votre femme Senior Robert !

ROBERT - Qui m'apportera un verre d'eau en cas de besoin ? Qui ? Je ne vois que vous Mercedes non ? Je suis si épuisé vous savez.

EUGENIE - Oh mon dieu, qu'est-ce que c'est encore cette maladie. C'est contagieux !

ROBERT - Non, certainement pas.

EUGENIE - Tu me trompes ! Tu as une maîtresse ! C'est elle qui t'a transmis cette maladie !

ROBERT - Mais non, c'est un gros coup de fatigue. Je suis si faible, si usé (***il se déplace régulièrement et lentement de long en large***).

EUGENIE - Je vais appeler le docteur Faitout.

ROBERT - Oui, j'ai besoin d'une consultation. Je suis si faible.

EUGENIE - Oh là là, il ne manquait plus que ça. Déjà 8h30 et j'ai mon rendez-vous qui va arriver. Mais comment je vais faire ?

MERCEDES - Vous voulez que y'appelle le docteur Faitout, Madame, pendant que vous attendez votre petit rendez-vous (*haussement des sourcils*) ?

EUGENIE - Vous, mêlez-vous de ce qui vous regarde. (*Elle compose un numéro on entend le téléphone sonner derrière la porte*).

MERCEDES - (*Cri*) Aah ! Il y a beaucoup de mystères étranzen avec les téléphones auaujourd'hui !

EUGENIE - Allo Docteur, il faut que vous veniez très rapidement (*On sonne à la porte, Mercedes sursaute*). C'est au sujet de mon mari...

MERCEDES - (*Va ouvrir la porte*). Docteur Faitout, déyà, c'est de la mayie !

DOCTEUR - Bonjour ! On m'a appelé en urgence. Qui est malade ? Que se passe-t-il ?

EUGENIE - (*Raccrochant le téléphone et simulant la surprise*). Docteur ! Déjà !

MERCEDES - Oui, Vous êtes muy rapido Docteur Faitout !

ROBERT - Bonjour Docteur, je ne vais pas bien, je crois que je fais un burn out, je n'ai plus la force de partir au travail.

DOCTEUR - Vraiment !

ROBERT - Je crois que j'ai compris pourquoi, je ne supporte plus d'être dirigé par une femme. (*Il continue à marcher de long en large*).

DOCTEUR - Mais qu'est-ce qu'il a ?

ROBERT - Elles n'ont pas la même façon de penser et de voir les choses que nous les hommes. Elles sont trop compliquées, il n'y a pas de place pour l'imprévue.

EUGENIE - Mais enfin Robert, tu as bu ou quoi ? Tu te drogues ?

ROBERT - Nous les hommes, on va à l'essentiel, et c'est tout, et on passe à autre chose. Bref, elle me fatigue, elle m'épuise je vous dis. Aidez-moi Docteur, Aidez-moi, je suis perdu !

EUGENIE - Mais Robert, arrête de cavalier de gauche à droite. Parce-que avec ton caleçon, c'est une autre forme de « burne out » que tu vas avoir, ça va choquer Mercedes.

MERCEDES - Oh, vous savez, y'en ai déyà vu beaucoup ! Des petites et des grandes, des belles et des moches. (*Elle chante*). « Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le ... »

EUGENIE - Oh, Mercedes, je vous en prie !

DOCTEUR - Calmez-vous Monsieur Lardon, inutile de gesticuler autant, ça ne vous apportera rien de bon, venez avec moi, je vais vous ausculter.

EUGENIE - Oui mon Robert, va t'allonger dans la chambre, le docteur arrive.

MERCEDES - Venez Senior Robert, ye vous accompagne dans la sambre. Il ne faut pas rester ici. Vous savez il y a beaucoup de soses étranzes (*sur un air mystérieux*) qui se passent.

ROBERT - Oui, merci Mercedes.

DOCTEUR - Oui, allez-y, j'arrive.

MERCEDES - Peut-être que c'est un ennemi qui vous a ensorcelé.

ROBERT - Mais qui me veut du mal ?

MERCEDES - Peut-être oune femme ! Vous savez, ça existe la mayie noire.

ROBERT - Oh ! Vous croyez ?

*Sortie de **MERCEDES** et **ROBERT***

DOCTEUR - Mais qu'est qu'il nous fait encore lui ?

EUGENIE - Je ne sais pas, je ne le supporte plus. Ça fait 20 ans qu'il joue la comédie avec moi. Mais, qu'est-ce que je vais devenir ?

DOCTEUR - Mon amour, ça fait des années que je te demande de le quitter.

EUGENIE - Oui, je sais.

DOCTEUR - Que veux-tu, tu ne m'écoutes pas. Je ne vais quand même pas le tuer pour te libérer non ?

EUGENIE - Tu es drôle toi ! Tu sais bien que j'étais dingue amoureuse de lui et que lors de notre union, j'ai considéré complètement inutile de faire un contrat de mariage.

DOCTEUR - Il faut toujours se préserver et surtout ne jamais rien signer quand on est trop heureux ou trop triste. C'est un conseil que je vous donne. (*Au public*). Et à vous aussi, ne jamais se précipiter quand vous n'êtes pas dans votre état normal.

EUGENIE - C'est notre avocat qui m'a conseillée. Il m'a dit que c'était inutile. Que veux-tu, je l'aimais tellement ! Mais je réalise maintenant que cet avocat était son ami d'enfance. Quelle conne je suis !

DOCTEUR - Tu ne pouvais pas savoir que les choses allaient changer.

EUGENIE - Oui, les choses ont bien changé. Je ne l'aime plus. Je refuse de partir, car il est hors de question que je lui reverse la moitié de ma fortune, il serait trop content tu penses de percevoir 3 millions d'euros.

DOCTEUR - 3 millions d'euros !

EUGENIE - Tout mon héritage de mon pauvre papa divisé par deux. A mon avis il n'attend que ça, me dépouiller !

DOCTEUR - C'est la première fois qu'il te fait une telle crise !

EUGENIE - Oui

DOCTEUR - Tu crois qu'il se drogue ?

EUGENIE - Non je ne pense pas.

DOCTEUR - Il boit ?

EUGENIE - Deux verres par repas.

DOCTEUR - C'est étrange.

EUGENIE - Je pense qu'il attend que je lui dise de ne plus aller au travail et de rester près de moi toute la journée. (*Elle fait mine de pleurer*). En plus ce matin !

DOCTEUR - Oui, c'est vrai, on ne peut se voir qu'une seule fois par semaine, et évidemment, il faut qu'il nous fasse cette fichue crise aujourd'hui.

EUGENIE - Oui, le seul jour où nous pouvons nous retrouver tous les deux.

DOCTEUR - Je vais lui donner une bonne dose de somnifères accompagné d'un sédatif, (*Retour de Mercedes*). Comme ça, on pourra passer un petit moment ensemble, rien que tous les deux.

MERCEDES - Hum hum

EUGENIE - Mais qu'est-ce que vous voulez encore vous ?

MERCEDES - Rien, Senior Robert vous attend, Docteur. Ye l'ai aidé à s'allonger sur le lit. Il est très blanco. On dirait oune muerto.

EUGENIE - Oh, arrêtez Mercedes, vous me faites peur avec vos allusions stupides !

MERCEDES - Mais c'est la vérité Madame. On dirait oun casset d'aspirine, Pauvre Senior Robert, y ressemble à oun cou qui a passé l'hiver dans une grosse coulotte.

DOCTEUR - Bien, merci Mercedes.

Sortie de Mercedes.

Arrivée de Vincent

VINCENT - Maman, où est mon chargeur ?

EUGENIE - Là où tu l'as laissé.

VINCENT - Justement, je ne sais plus.

EUGENIE - Et bien tu n'as qu'à savoir.

VINCENT - Un chargeur, ça ne disparaît pas comme ça ?

EUGENIE - Justement, il doit être là où tu l'as mis. J'en ai assez de devoir tout faire dans cette maison.

VINCENT - Maman, arrête, tu as Mercedes qui fait pratiquement tout !

EUGENIE - Et bien si elle fait tout, elle sait forcément où se trouve ton chargeur !

DOCTEUR - Mais, Il est armé ?

VINCENT - Quoi ? Mais non, le chargeur de mon portable. J'ai dû le laisser brancher quelque part.

DOCTEUR - Et bien il ne doit pas être bien loin.

VINCENT - J'ai une idée, je vais regarder chaque prise de la maison, forcément, je vais tomber dessus. Je suis trop fort quand je réfléchis.

EUGENIE - Et tu ne vas pas à la fac ?

VINCENT - Non, grève des professeurs aujourd'hui, donc tu as la chance de rester avec tes enfants adorés toute la journée. C'est génial non ?

EUGENIE - (*Dubitative*). Ah oui ! Formidable !

Vincent sort

DOCTEUR - Tu es sûre que c'est mon fils ? Car vraiment, on n'a rien du tout en commun ! Il a l'air un peu con, con, non ?

EUGENIE - Marcel, je t'en prie !

DOCTEUR - Non mais franchement, tu l'as vu là !

EUGENIE - Sûre et certaine ! Il est un peu comme toi non ? Robert était en déplacement en Chine quand il a été conçu. (**Entrée de Mercedes**). Et que veux-tu une date de conception ne peut pas avoir un mois de marge de manœuvre. Enfin je ne pense pas.

MERCEDES - Comment ? Qui c'est cette CONCEPTION qui va me remplacer dans un mois ? Vous n'êtes pas satisfaites de mon travail ? Ye fait tout ce que ye peux dans cette maison moi Madame. Ye viens même travailler les jours où ye ne dois pas venir. C'est comme ça que vous me remerciez ?

EUGENIE - Mais non Mercedes, il n'est pas question de nous séparer de vous enfin, vous savez bien que vous êtes indispensable dans cette maison. Qu'allez-vous chercher ?

MERCEDES - Y'entends tellement de sozes qui m'inquiètent.

EUGENIE - Eh bien arrêtez d'écouter derrière les portes, ça vous évitera de vous faire des mauvaises idées.

MERCEDES - Bien Madame, mais s'est plus fort que moi, il faut que y'écoute tout, c'est important et pous ye suis si bien dans votre famille. (**Elle commence à faire la poussière**).

EUGENIE - Très bien, alors arrêtez de nous espionner sans cesse. Ça devient vraiment fatigant à la longue.

ROBERT (voix off) - Docteeuuuuur !

DOCTEUR - Oui, j'arrive ! Oh là là, la barbe celui-là. J'espère que j'ai de quoi l'endormir pour la journée.

EUGENIE - Ne t'encombre pas, inutile de l'assommer de médicaments. Un laxatif à la rigueur. Quoique de toute façon ma journée est fichue. Entre le malade, la grève et l'œil de Moscou, je n'ai plus de solutions pour nous.

MERCEDES - Ye suis espagnole Madame, ye vient de Barcelona moi. Ye ne vient pas de Moscou.

EUGENIE - Et bien vous devriez vérifier vos origines !

Le docteur sort en direction de la chambre, Vincent rentre.

VINCENT - C'est bon maman, il était dans ma chambre. J'ai remis mon portable en charge. Tu peux me prêter le tien ?

EUGENIE - Jamais de la vie. Elle est où ta sœur ?

VINCENT - A la salle de bain, elle compte ses boutons. Une vraie calculatrice ambulante.

EUGENIE - Ne te moque pas Vincent. L'acné est un passage de l'adolescence qui peut durer et qu'il faut vivre en douceur.

VINCENT - Moi, j'ai rien eu du tout pour le moment.

EUGENIE - Il n'est pas trop tard pour en avoir.

VINCENT - Eh bien en attendant, que dalle !

EUGENIE - C'est quand même bien connu, les filles ont toujours une longueur d'avance sur les garçons. Surtout en maturité.

VINCENT - C'est ça oui ! Heureusement qu'elle cache ses boutons sous ton fond de teint, enfin pour ne pas dire pot de peinture. Elle a largement forcé sur la couche ! Elle est maquillée comme une voiture volée.

EUGENIE - Pourquoi elle se maquille si elle reste à la maison ?

VINCENT - Demande lui. Elle espère sans doute trouver l'amour de sa vie.

EUGENIE - Oui, ben elle a le temps. Pas de précipitations. On a assez d'ennuis comme ça !

VALERIE - Maman, je ne retrouve pas mon soutif jaune.

EUGENIE - Mercedes, avez-vous vu le soutien-gorge jaune de Valérie ?

MERCEDES - Oui, Madame.

EUGENIE - Ben alors, il est où ?

MERCEDES - Ye l'ai mis dans la massine à laver Madame.

VALERIE - Oh non, mais pourquoi vous le lavez seulement maintenant ?

MERCEDES - Car ye l'ai retrouvé sous votre lit hier soir en faisant votre sambre.

VALERIE - Mais comment je vais faire, c'est le seul soutif potable qui me reste.

VINCENT - Pourquoi, tu voulais le faire enlever par quelqu'un.

VALERIE - (*Offusquée*). Mais non, voyons !

VINCENT - Eh bien moi j'ai la solution, tu n'en mets pas ! Pour ce que tu as !

VALERIE - Toi, je ne t'ai rien demandé, occupe-toi de tes oignons.

VINCENT - Ne le prends pas comme ça, je suis ton frère, je n'ai pas peur de te dire la vérité. Ça sert à ça un petit frère tu sais. Ça soutient sa sœur, même quand elle n'a plus de soutien-gorge.

VALERIE - Bravo pour le jeu de mot, fous moi la paix et soutiens ta connerie tout seul.

VINCENT - Oh, mademoiselle est de mauvais poil ! Penses à t'épiler, ça ira mieux comme ça.

VALERIE: Petit con, va !

EUGENIE: STOP, stop, stop, stop ! On arrête tout, votre père est souffrant, j'ai ma journée qui vient de partir en cacahuètes, alors s'il vous plait, j'ai besoin de réfléchir et surtout je souhaiterais que notre famille reste calme et soudée.

VALERIE - Ne te fâche pas maman. On plaisante tu sais bien.

EUGENIE - J'espère qu'un jour vous aurez des enfants beaucoup plus terribles que vous ne l'êtes et là vous comprendrez.

VALERIE - Maman, n'oublie pas que c'est certainement toi qui vas les garder.

EUGENIE - Allez déguerpissez tous de ce salon. Je ne veux plus vous voir.

MERCEDES - Bien Madame. Allez les enfants, on sort tous du salon de votre maman. Ye crois qu'elle a beaucoup de soucis aujourd'hui.

Ils sortent, le docteur rentre.

DOCTEUR - Ca y est, il dort.

EUGENIE - Tu ne l'as pas trop assommé de médicament ?

DOCTEUR - Non, ne t'inquiète pas.

EUGENIE - Et notre rendez-vous manqué ! Comment allons-nous faire ? J'ai besoin de toi, j'ai besoin de la chaleur de ton corps, j'ai besoin d'entendre ton cœur battre tout près de moi.

DOCTEUR - Oui, je sais, moi aussi j'ai envie de toi, mais avec lui dans la chambre et Mercedes dans les parages, on ne va jamais y arriver. Sans oublier la grève des professeurs.

EUGENIE - On se rattrapera mardi prochain.

DOCTEUR - Oh oui, j'ai hâte.

EUGENIE - Et Robert ? Qu'est-ce qu'il a alors ?

DOCTEUR - Tu sais, il est à bout, il ne supporte plus d'être dirigé par une femme. Sa patronne est trop stricte et trop exigeante.

EUGENIE - Je l'avais prévenu que cette Madame LAGOUTTE lui en ferait voir de toutes les couleurs.

DOCTEUR - C'est le rapport Homme / Femme qui ne passe plus du tout.

EUGENIE - Oui, mais que veux-tu, aujourd'hui les femmes prennent le pouvoir, il faut accepter de vivre avec son temps. De toute façon, sans moi, il n'est rien.

DOCTEUR - Tu exagères là !

EUGENIE - Je te dis que sans moi il n'est rien. C'est moi qui ai l'argent.

DOCTEUR - Oui, ça je le sais.

EUGENIE - Donc il se sent dominé au travail et à la maison. Ça fait trop pour lui.

Entrée de Mercedes

MERCEDES - Vous voulez boire oune café, Docteur ?

EUGENIE - Non, Le docteur Faitout était sur le départ, je ne voudrais pas le retarder dans ses visites à domicile.

DOCTEUR - Oh, je n'en avais qu'une seule ce matin et elle a été annulée à la dernière minute.

MERCEDES - Ah oui, ye vois !

EUGENIE - Non, vous ne voyez rien du tout.

MERCEDES - Si, si oune petit peu. Ye ne souis peut-être pas française, mais ye comprends beaucoup de sozes.

EUGENIE - Je corrige, vous imaginez trop de choses.

DOCTEUR - Bref, j'ai tout mon temps et je prendrais volontiers un café.

MERCEDES - Bien Docteur. Avec oune soucre ?

DOCTEUR - Non merci. Un simple café noir.

MERCEDES - Bien Docteur. Oune petite café noir ou oune grande café noir ?

DOCTEUR - Un moyen.

MERCEDES - Bien Docteur. Dans oune grande tasse ou dans oun bol ?

EUGENIE - Oh, Mercedes, je vous en prie, un café, un café quoi. Ce n'est pas compliqué. Bon laissez je m'en charge.

DOCTEUR - A propos il m'a dit qu'il fallait prévenir sa responsable de son absence aujourd'hui.

EUGENIE - Ah zut, c'est vrai, je suis même surprise qu'elle n'ait pas déjà appelé.

Le téléphone sonne

MERCEDES - Réssidence de la famille Lardon, Mercedes à votre écoute, bonjour. Oui, c'est bien ici Madame. Oh là là, il est très malade Madame, il est tout blanco, blanco, blanco como oune muerto.

EUGENIE - Mais à qui elle parle ?

DOCTEUR - Je ne sais pas.

MERCEDES - Oui, oune minute Madame. (**A Eugénie**). Y'ai oune madame Glougloute au téléphone, elle veut parler à sénior Robert.

EUGENIE - Je ne connais pas. Dites-lui qu'il est souffrant.

MERCEDES - Allo, quoi ? Comment ? Ah pardon oune minute. Madame Eugénie, c'est une madame LAGOUTTE pas GLOUGLOUTE.

EUGENIE - Mon Dieu, c'est elle ! Passez-la-moi !

MERCEDES - Il y a beaucoup trop de soses bizarres avec le téléphone auyourd'hui, c'est oune mystère très étranze.

EUGENIE - Allo, bonjour Madame Lagoutte, j'allais justement vous appeler. Oui, mon mari est souffrant, il ne pourra pas venir travailler aujourd'hui, voilà. Comment ? Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qu'il a ? Et bien je vous l'ai dit, il est souffrant vous comprenez. Comment ça souffrant de quoi ? Justement, notre médecin de famille est encore présent, je vous le passe, il saura mieux vous expliquer, vous savez, je n'ai pas fait médecine, j'ai fait littérature ! Voilà, au revoir Madame Lagoutte.

DOCTEUR - (**Interloqué et chuchotant**). Non, mais je ne veux pas lui parler. (**Gros yeux de mécontentement**). Bonjour Madame, Docteur Marcel Faitout à l'appareil. Je viens d'ausculter Mr Lardon. Il ne va pas bien du tout, il est très mal. Non Madame, il ne pourra pas venir travailler aujourd'hui. Non Madame ce n'est pas possible. Pour moi ça ressemble à une bonne grippe (**signe je ne sais pas quoi lui dire d'autre**), vous comprenez. Comment ça ? Il n'est pas question qu'il soit malade ? Mais on ne choisit pas d'être malade Madame, ça vous tombe dessus sans

prévenir. Comment ? Comment ça, vous arrivez tout de suite ? Attention, il est contagieux ! Très contagieux ! Allo ! Allo

EUGENIE - Alors, qu'est-ce qu'elle a dit ?

DOCTEUR - C'est qui cette folle ? Elle m'a raccroché au nez,

EUGENIE - Cette femme est le démon incarné.

MERCEDES - Si Madame, cette femme c'est el diablo !

DOCTEUR - Elle arrive tout de suite ! Elle est très remontée.

EUGENIE - Elle n'a rien à faire ici.

DOCTEUR - Que veux-tu, elle n'a rien voulu entendre.

EUGENIE - Je refuse de la recevoir, je me sauve, je ne vais pas supporter sa présence.

DOCTEUR - Tu la connais bien ?

EUGENIE - Non, je ne l'ai jamais vue et puis je ne saurai pas quoi lui dire. Je sors. Je laisserai Mercedes s'en occuper.

DOCTEUR - Je pars avec toi.

MERCEDES - Mais qu'est-ce que ye vais dire à cette madame Gougoute.

EUGENIE - LAGOUTTE, Mercedes, madame LAGOUTTE, comme la goutte d'eau vous voyez, vous faites le rapprochement ?

MERCEDES - Bien Madame, ye vais voir ce que ye vais lui raconter.

EUGENIE - Pas d'impair Mercedes, c'est la patronne de mon mari et elle n'est pas commode.

MERCEDES - Mais il ne pleut pas Madame, sinon ye lui prêterai oune parapluie.

EUGENIE - Je ne vous suis pas là.

MERCEDES - Si, à cause de l'imper !

EUGENIE - Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? Je l'avais dit à Robert, jamais d'Espagnoles. Elles sont trop compliquées et elles se mêlent de tout.

DOCTEUR - Ne t'inquiète pas, elle saura très bien se débrouiller avec cette dame, n'est-ce pas Mercedes ?

MERCEDES - Oui, merci Senior Docteur, vous, vous savez parler aux femmes !

Eugénie et le docteur sortent.

MERCEDES - Mais quelle famille de locos, ils sont tous fous ! Madre mia !

Elle sort.

Entrée de Valérie. La sonnette retentit. Valérie va ouvrir.

VALERIE - Bonjour Madame.

LUCIENNE - Bonjour, je me présente, Madame Lagoutte, je souhaiterais voir Monsieur Lardon s'il vous plait.

VALERIE - Ah, je suis désolée Madame. Mon père est sorti. Il est au travail.

LUCIENNE - Ce n'est pas ce qu'on m'a dit au téléphone il y a quelques minutes.

VALERIE - Pourtant nous sommes bien mardi. Je ne l'ai pas vu de la matinée.

LUCIENNE - On m'aurait donc menti ! C'est déconcertant.

VALERIE - Je ne pense pas que mon père vous aurait fait une blague. Ce n'est quand même pas trop son style et puis vu sa Chef de service, il a tout intérêt à être à l'heure !

LUCIENNE - JE suis sa Chef de service.

VALERIE - Oh pardon, je ne savais pas. Je suis désolée.

LUCIENNE - Alors, où est-il ?

VALERIE - Je ne sais pas. Certainement au bureau.

LUCIENNE - J'en viens, il n'est pas là.

VALERIE - Certainement sur la route. Il était peut-être en retard.

LUCIENNE - J'ai eu un médecin au téléphone tout à l'heure, qui m'a fait part d'une grippe.

VALERIE - Papa serait malade ! Je ne suis pas au courant. On ne m'a rien dit et je n'ai ni vu mon père ni ce prétendu médecin dans la matinée.

LUCIENNE - Bien, écoutez, je ne vais pas procéder à des fouilles chez vous.

VALERIE - Il ne manquerait plus que ça ! Vous n'êtes pas inspecteur de police !

LUCIENNE - Evidemment que non, sinon, vous pensez bien que je ne me serais pas gênée à retourner toute votre maison.

VALERIE - Ecoutez, mon père est parti au travail. Il n'y a aucune raison qu'il loupe une journée de travail. Il y est plus souvent qu'à la maison. S'il avait été présent, je l'aurais vu.

LUCIENNE - Bien, je m'en retourne. Mais s'il n'est pas là-bas, je reviendrai. Au revoir Mademoiselle.

VALERIE - Voilà, c'est ça. Au revoir Madame.

Sortie de Lucienne entrée de Vincent.

VINCENT - A qui parlais-tu ?

VALERIE - A la Chef de Papa. Tu te rends compte, elle vient à la maison l'embêter alors qu'il est malade !

VINCENT - Fallait l'appeler. Elle aurait bien vu qu'il est souffrant.

VALERIE - On ne va quand même pas se laisser marcher dessus par celle qui lui pourrit la vie à longueur de journée !

VINCENT - Tu as raison, elle lui prend tellement de son temps, qu'on le voit de moins en moins.

VALERIE - Exactement.

VINCENT - Tous les soirs il rentre à des heures pas possibles.

VALERIE - En plus, qu'est-ce qu'elle a l'air hautaine ! En moins d'une minute elle m'a saoulée !

VINCENT - Tu imagines, Papa il la voit tous les jours au bureau !

VALERIE - A moins que... (*hésitante*) tu crois qu'ils auraient une aventure tous les deux ?

VINCENT - Papa ? Non. Ça m'étonnerait beaucoup.

VALERIE - Le peu que j'en ai vu, ça m'étonnerait également. Elle n'est pas du tout son style.

VINCENT - Et puis Papa n'arrive pas à mentir. Tu sais comment il est. Il ferait tôt ou tard une gaffe à ce sujet.

VALERIE - Oui. Tu as raison.

VINCENT - Ce n'est pas comme Maman et le docteur, qui jouent à cache-cache depuis un certain temps.

VALERIE - Arrête, ne parle pas trop fort. Si elle nous entendait !

VINCENT - C'est quand même incroyable qu'elle ne s'est pas rendu compte qu'on sait tout.

VALERIE - Pour le coup, pour eux, c'est mort pour aujourd'hui.

Ils rient tous les deux.

VINCENT - Ce sera pour la semaine prochaine !

Ils sortent en riant tous les deux.

ACTE 2

Entrée de Robert, il est habillé et à l'air en forme. Il s'installe sur le canapé.

ROBERT - (*Soucieux et à lui-même*). Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ? Moi qui suis toujours si gentil, si serviable, si sympathique, si adorable. Heureusement que cette pauvre Eugénie m'a, qu'est-ce qu'elle deviendrait sans moi ? C'est moi qui lui apporte l'équilibre dans sa vie non ? Elle n'est rien sans moi. Il faut que je rompe avec Lucienne. Je ne comprends pas comment j'ai pu me faire bernier de la sorte. Bon c'est sûr qu'avec mon physique athlétique, les femmes ne résistent pas, mais je n'aurais jamais dû faire ça à Eugénie. La tromper avec ma patronne ! Mais c'est elle qui m'a forcé ! Je n'avais pas le choix.

Vincent entre.

VINCENT - Ça va, Papa ? A qui tu parles ? Qu'est-ce que tu racontes ?

ROBERT - Non, rien, mon fils. Je me parle à moi-même, je suis désespéré, tu sais, les hommes se sont laissés progressivement dominer par les femmes.

VINCENT - Non, tu crois ?

ROBERT - Il faut être fort mon fils, ne jamais plier face à l'adversaire et rester fier d'être un homme.

VINCENT - Eh Papa, positive attitude ! Allons !

ROBERT - Tu as toute ta vie devant toi, tu vas devoir te battre face à ce fléau irréversible.

VINCENT - Oh Papa, tu exagères, tu sais, la vie évolue. C'est normal que l'égalité homme femme s'installe, nous sommes dans un pays civilisé tu sais, où la femme trouve progressivement sa place.

ROBERT - Non, elle ne trouve pas sa place, elle la prend aux hommes.

VINCENT - Tu sais, il y a encore beaucoup de chemin à faire et il faut que les choses changent, il y a tellement d'inégalités.

ROBERT - Comme tu es gentil mon fils. C'est fou, tu me fais penser à moi quand j'avais ton âge.

VINCENT - Oh là, c'est pas gentil ça Papa.

ROBERT - Mais descends un peu de ton nuage. Tu sais comment ça se passe, tu donnes la main et on te prend le bras. Tu verras mon fils, c'est comme dans *La planète des singes*, un jour elles auront tout ! Ces guenons !

VINCENT - Papa, arrête.

Entrée de Valérie.

VALERIE - Alors Papa, Maman m'a dit que tu étais souffrant ?

ROBERT - Oui, je suis malade. Je fais un burn out.

VALERIE - Ah d'accord, rien de grave alors.

ROBERT - Oui, rien de grave, je suis au bord du suicide et rien de grave. Donc tout va bien.

VALERIE - Oh, Papa, ton humour est irrésistible.

ROBERT - Oui, ça ressemble à de l'humour noir.

VALERIE - Papa, tu penseras à me donner mon argent de poches !

ROBERT - Encore !

VALERIE - Oui, j'ai déjà du te le rappeler il y a 2 mois. Ça devient un peu gênant de réclamer à chaque fois. Surtout que j'ai un repas avec des amis ce soir.

ROBERT - Demande à ta mère. Tu sais bien que c'est elle qui a l'argent et qui tient le porte-monnaie et les comptes de la famille. Je pense même qu'elle tient la culotte.

VALERIE - Je l'ai déjà relancée, elle m'a simplement répondu que c'était à ton tour de me donner mon argent de poche.

ROBERT - Bien, bien. Tu vois Vincent, c'est bien ce que je dis. Elles ont pris le pouvoir.

VALERIE - Le pouvoir de quoi ? Tu appelles ça le pouvoir de réclamer son argent de poche ?

ROBERT - Tu crois que j'avais de l'argent de poche quand j'avais ton âge ?

VALERIE - Papa, on est au XXIème siècle. C'est fini le temps des dinosaures. Aujourd'hui, nous sommes une génération de consommation.

ROBERT - Très bien, alors consommons ! Consommons !

VALERIE - Vous avez connu la privation, à nous la consommation. La tendance s'est inversée. C'est comme tout.

ROBERT - Doublement inversée alors. Je ne suis pas né dans la bonne génération. J'ai eu droit à la privation et maintenant au pouvoir des femmes.

VALERIE - C'est ça la vie ! Chacun son époque ! A nous de profiter de celle qui s'offre à nous.

VINCENT - Elle a raison papa.

ROBERT - Toi, tu n'as toujours pas compris que tu fais partie de ceux qui vont trinquer et souffrir à cause de l'évolution de notre société. (**Signes de tête vis-à-vis de Valérie**). Ça commence par te réclamer son argent de poche et tu verras où ça finira. Un jour tu comprendras. Le pouvoir je te dis. Le pouvoir ! Pauvres hommes que nous sommes. La fin du monde est proche !

VINCENT - La fin d'un monde Papa, comment peux-tu être aussi négatif et défaitiste ? Sois au moins ravi pour ta femme et ta fille non ?

ROBERT - Être ravi pour elles alors que la condition de vie de l'homme se dégrade de jour en jour ? Jamais ! Ils ont même inventé la « Journée de la femme » !

VINCENT - C'est bien, non ?

ROBERT - Oui, si tu veux. Sauf qu'elles te reprochent que les 364 autres jours de l'année sont les journées de l'homme et que forcément, comme ça revient tous les jours il n'y a rien d'intéressant à fêter !

VALERIE - Souviens toi Papa, avant la fête des pères ça n'existait pas ! Elle a été mise en place pour une équité entre père et mère.

ROBERT - Une équité de quoi ? J'ai rien demandé moi !

VALERIE - Certaines personnes ont trouvé regrettable de ne faire que la fête des mères. Donc ils ont décidé, dans un souci d'égalité, qu'il fallait instaurer la fête des pères.

ROBERT - Oui surtout pour des raisons financières. C'est qu'une histoire de fric tout ça.

VALERIE - Oui, un peu, mais au moins c'est équitable.

ROBERT - Puis après la fête des grands-mères, puis la fête des grands-pères, tiens, puis la fête des frères, ça pourrait être sympa ça aussi non ?

VINCENT - Ah oui, j'adore l'idée !

VALERIE - Evidemment, dès qu'il y a des cadeaux en jeu, tout le monde est content et personne ne se plaint.

ROBERT - Tu parles des cadeaux que j'ai eus ?

VALERIE - Non, pourquoi ?

ROBERT - A titre d'exemple l'année dernière un tire-bouchon.

VALERIE - Ah oui, c'est vrai, c'est moi qui l'avais choisi.

ROBERT - C'est donc ça la vision que vous avez de votre père ?

VALERIE - Oui mais il était vraiment chouette ce tire-bouchon.

ROBERT - L'année précédente, un ventilateur.

VALERIE - C'était la canicule ! Tu te plaignais de la chaleur !

ROBERT - L'année d'avant, un réveil.

VALERIE - Souviens-toi, tu avais cassé le tien, car il te réveillait trop tôt le matin.

VINCENT - C'est un peu le principe du réveil non ?

ROBERT - Et je ne parle pas de la canne qui m'a été gracieusement offerte l'année de mes 50 ans.

VALERIE - C'était pour marquer le coup.

ROBERT - C'est sûr que le coup était bien marqué là.

VALERIE - En plus, c'était une série limitée.

ROBERT - Peu importe, en somme je passe pour un vieux con râleur qui se plaint de la chaleur, qui picole et qui ne veut plus se lever.

VALERIE - Oui, c'est un bon résumé.

ROBERT - Merci pour les messages. Ça fait plaisir, je me sens très entouré par mes enfants.

VALERIE - Papa, ne dis pas ça, il faut reconnaître que c'est plus difficile de trouver un cadeau pour un homme.

Entrée de Mercedes.

ROBERT - Et pourquoi ça ?

VALERIE - Sincèrement, on n'a pas encore trouvé de cadeau pour cette année.

ROBERT - Achetez-moi une couronne de fleurs.

VALERIE - Oh, comme se serait drôle. Une couronne en plastique, comme ça on pourra la réutiliser à tes funérailles.

VINCENT - Ça ferait un choc non ? A la limite un bouquet de fleur.

VALERIE - Un bouquet de fleurs, pour un homme ! Ça fait bizarre.

ROBERT - Comme quoi, c'est toujours plus simple pour les femmes que les hommes.

MERCEDES - Senior Robert, c'est très difficile la vie d'une femme aujourd'hui. Toujours faire le ménaze, le repassaze et le repas pour vous les hommes.

ROBERT - Laissez-nous au moins ça non ?

VINCENT - De plus en plus d'hommes se mettent à la cuisine. D'ailleurs, il y a plus de grands chefs cuisiniers masculins que féminins.

ROBERT - C'est vrai ça ! Alors qu'à la base, c'est la femme qui fait la cuisine.

VINCENT - C'est que les hommes ont pu prendre le pouvoir en ce domaine. Tu vois Papa, tout n'est pas perdu !

VALERIE - En attendant on n'a toujours pas d'idées précises pour ton prochain cadeau.

ROBERT - Offrez-moi une semaine de cure. Ça me ferait du bien.

VALERIE - Bonne idée, une semaine à Vittel !

ROBERT - J'aurais préféré Cognac, si j'ai encore la possibilité de choisir.

On sonne à la porte. Mercedes va ouvrir.

MERCEDES - Bonjour Madame, vous désirez ?

LUCIENNE - Bonjour Madame, je viens voir Monsieur Lardon, je suis Madame Lagoutte, sa patronne. **(Elle insiste bien sur LAGOUTTE).**

MERCEDES - Oui, entrez Madame LAGOUTTE. Senior il y a une patronne qui veut parler au patron.

ROBERT - Mais enfin, que faites-vous ici ?

VALERIE - Tiens ! Madame Lagoutte le retour. Papa j'avais oublié de te dire qu'elle était passée dans la matinée.

LUCIENNE - Bonjour Robert. Je vous cherche partout depuis ce matin. Je vous interdis de me faire faux bond. Vous aviez accepté mon invitation et moi maintenant je ne peux pas aller seule à ce rendez-vous.

VALERIE - Allez-y doucement avec Papa il est gravement malade !

LUCIENNE - Vraiment ?

VALERIE - Oui, le médecin vient de partir, il est très inquiet sur son état de santé.

VINCENT - Il a parlé de repos indispensable à cause du surmenage.

MERCEDES - Elle est forte celle-là. Le ménaze, c'est moi qui le fais, c'est pas lui.

Mercedes sort en ronchonnant.

VALERIE - Papa, tu ne m'oublies pas pour mon argent de poche. C'est important d'accord ?

ROBERT - Oui Valérie. Je n'oublierai pas.

VINCENT - Valérie ! Attends-moi. Je viens avec toi. J'ai des choses à t'expliquer sur une discussion que je viens d'avoir.

Valérie et Vincent sortent.

LUCIENNE - Alors Robert, je t'écoute. Pour quelqu'un qui a une grippe, je te trouve bien alerte. Donc, tu viens avec moi à cette convention ?

ROBERT - Mais enfin, Lucienne, je suis marié, comment veux-tu que je justifie une absence d'une semaine à ma femme pour le travail !

LUCIENNE - Ça c'est ton problème, tu t'es engagé, tu respectes.

ROBERT - Je me suis engagé, je me suis engagé, oui, c'est vrai, je me suis engagé car tu es ma responsable et que je ne pouvais pas dire non.

LUCIENNE - Donc tu viens. Ecoute mon Roro, tu sais bien que c'est important pour moi, que tu sois là à cette convention internationale.

ROBERT - Primo tu sais bien que je déteste que tu m'appelles Roro, deuxio cette convention internationale sera diffusée à la télévision, je ne peux pas m'afficher avec toi bras-dessus bras-dessous alors que ma femme va certainement regarder ce reportage !

LUCIENNE - Mais tu ne lui as rien dit ? Tu m'avais promis de tout lui révéler. Tu ne tiens jamais tes promesses.

ROBERT - Mais ma biche...

LUCIENNE - Je sens que je vais devoir précipiter les choses. Je vais tout expliquer à ta femme. Où est-elle ?

ROBERT - Ah non, et puis je ne sais pas où elle est !

LUCIENNE - Il est important qu'elle sache tout avant notre départ.

ROBERT - C'est mieux, mais je refuse d'y aller.

LUCIENNE - Mais pourquoi ?

ROBERT - J'ai trop peur de sa réaction. Tu sais, elle peut être très violente.

LUCIENNE - Ah, ah, ah ! Un homme battu maintenant. Ecoute, trouve une autre excuse.

ROBERT - Je n'irai pas avec toi et je n'ai pas besoin de me justifier.

Entrée de Mercedes

LUCIENNE - S'il vous plait, savez-vous où est Madame Lardon ?

ROBERT - Ne lui dites rien Mercedes.

LUCIENNE - MERCEDES !! (**Gloussements**). Oh, comme mes voitures ! J'ai toujours roulé en Mercedes. Ce sont des voitures exceptionnelles.

MERCEDES - Si Madame, elles ont la classe, comme moi, surtout la classe A.

LUCIENNE - Oh, comme c'est étrange, ma deuxième voiture est une classe A.

MERCEDES - Méfiez-vous qu'il n'y en ait pas une qui vous roule dessous ! Parce que (**en bombant le torse**) y'ai les pare-chocs qui vont bien. Et là ça ne pardonne pas, pas de constat amiable, c'est directement à la casse !

LUCIENNE - Oh ! Je dis ça, mais j'ai rien dit de mal !

MERCEDES - Ye vois que le message est bien arrivé !

LUCIENNE - Et puis, il vaut mieux s'appeler Mercedes que Renault non ! Enfin je pense, ça fait plus classe.

MERCEDES - Ye comprends mieux pourquoi madame Lardon a dit, « *ye m'en vais, ye ne veux pas voir cette folle* ».

LUCIENNE - OH ! Quel toupet ! Robert, il faudra penser à recadrer votre maîtresse de maison !

ROBERT - Que voulez-vous que je fasse, c'est une femme. Je ne peux plus rien faire à mon niveau. Je suis un être inférieur. Les femmes dominent le monde aujourd'hui. Même les femmes de ménages en font trop.

MERCEDES - Si vous trouvez que ye travaille trop, il ne fallait pas me rappeler aujourd'hui !

LUCIENNE - Vous êtes sûr que c'est la grippe que vous avez ? Je vous vois plus dépressif qu'autre chose.

ROBERT - Moi-même je ne sais plus ce que j'ai vraiment.

LUCIENNE - Le docteur m'a dit qu'il s'agissait d'une grippe. Il ne peut pas se tromper quand même !

ROBERT - Oui, c'est ce qu'il m'a dit. Une grippe.

LUCIENNE - Vous devriez être en train de grelotter, non ?

ROBERT - Oui, peut-être.

LUCIENNE - Vous devriez avoir des coups de chauds puis des coups de froids.

ROBERT - Oh là, ne m'en parlez pas. J'ai eu tous les coups qu'un homme peut supporter. J'en ai même des courbatures.

LUCIENNE - Ah ! Les courbatures, ça peut être un signe de la grippe. Mais quand bien même, vous êtes là et vous me paraissez relativement en bonne santé, vous ne trouvez pas ça bizarre Mercedes ?

MERCEDES - Oh, vous savez Madame MOUMOUTE,

LUCIENNE - LAGOUTTE, Madame LAGOUTTE,

MERCEDES - Oui, si vous voulez. Vous savez il y a eu tellement de sozes etranzes aujourd'hui, que ye ne peux même pas tout vous raconter.

LUCIENNE - Oh, mais si, dites toujours.

MERCEDES - Ah bon, vous voulez vraiment savoir ?

LUCIENNE - Ah oui, bien évidemment.

MERCEDES - Alors, tout a commencé quand senior Robert m'a appelée pour...

ROBERT - Mercedes, non ! Vous arrêtez tout de suite ! Ma patronne n'a pas besoin de tout savoir sur ma vie.

LUCIENNE - Oh comme c'est dommage.

MERCEDES - Oui, c'est très dommaze. Alors ye continue ou pas ?

ROBERT - Non Mercedes, on arrête là !

MERCEDES - Comme vous voulez Senior Robert, c'est vous le patron.

Mercedes sort en ronchonnant.

ROBERT - Elle commence à me saouler celle-là, pourquoi est-ce que je lui ai demandé de revenir aujourd'hui ?

A SUIVRE ...

.....

Vous voulez connaître la fin de cette pièce ?

Merci de m'envoyer un mail à

camba.jose@orange.fr

A bientôt.

José.